

commencement des âges : chez les juifs, chez les infidèles et chez les chrétiens. Chez les juifs, le dévouement c'est Judith, cette femme héroïque qui tranche la tête d'Holopherne, sauve sa patrie et mérite d'être félicitée par les prêtres et les vieillards. Chez les infidèles, le dévouement est représenté par ce chevalier Romain qui se précipite dans un abîme béant ouvert sur le forum, sur la place publique, et meurt avec l'espoir d'apaiser le courroux des Dieux et de procurer la victoire à la patrie en danger. Chez les chrétiens, le dévouement éclate dans sainte Geneviève qui arrête les hordes féroces d'Attila, et garantit la capitale de la France; dans Jeanne d'Arc, la vierge de Domremy, qui repousse les ennemis de son pays, gagne des victoires et expire sur un bûcher, en prononçant les doux noms de Jésus et de Marie. Ici, au Canada, en parlant de dévouement, comment oublier Dollare et ses dix-sept compagnons qui sont massacrés au passage de Long-Sault, et protègent les villes naissantes de Montréal et de Québec contre les incursions des cruels Iroquois.

Le type le plus accompli et le plus parfait du dévouement, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Par suite de la faute primitive, l'homme a été, pour ainsi dire, brisé dans son corps et dans son âme : il n'a plus qu'un souffle de la vie du bien. Un remède quelque peu violent le tuerait pour jamais. Dieu le Fils s'en va trouver son Père et lui dit : Mon Père, l'homme s'est perdu sans espoir de salut. Moi, votre Fils, je veux le sauver à tout prix. Je prendrai la nature humaine, je descendrai sur la terre, je m'emprisonnerai dans les chastes entrailles d'une vierge, je naîtrai dans une pauvre étable, je passerai trente ans dans l'échoppe d'un charpentier inconnu et mourrai sur une croix, sur un gibet infâme, comme le dernier des scélérats. On